

Cliché de la radiologie vétérinaire au sein de la francophonie en 2018 !



En plus de sensibiliser les propriétaires d'animaux à l'importance grandissante que prend l'imagerie vétérinaire dans le dépistage des pathologies et le maintien de la santé animale, la *Journée internationale de l'imagerie vétérinaire* nous a offert les résultats d'un vaste sondage¹ réalisé en Belgique, en France et au Québec auprès de 894 médecins vétérinaires.

L'objectif de cette consultation était de découvrir l'opinion des vétérinaires généralistes sur la pertinence de faire appel aux spécialistes vétérinaires en imagerie médicale.

Voici donc un résumé de ce premier grand sondage réalisé au sein de la francophonie vétérinaire qui démontre, au-delà des clichés, que malgré quelques différences de perception, l'état de la situation est sensiblement le même dans ces trois pays.

Quel système de radiographie employez-vous dans votre clinique ?

Pays	Radiologie numérique	Radiologie conventionnelle (films)
Belgique	96 %	3 %
France	95 %	3 %
Québec	95 %	3 %

À quelle fréquence transmettez-vous vos radiographies pour interprétation externe ?

	Systematiquement	Moins de 50 %	Moins de 25 %	Jamais	Autres
Belgique	10 %	6 %	55 %	26 %	3 %
France	0 %	3 %	58 %	38 %	1 %
Québec	5 %	6 %	77 %	7 %	5 %

Pourquoi ne soumettez-vous pas plus de radiographies pour interprétation par un spécialiste en imagerie ?

	Tous	Québec
Analyse trop dispendieuse	50 %	72 %
Rapport pas assez concluant	19 %	7 %
Raisons diverses (matériel, habitude, clients, accès, etc.)	21 %	21 %

Comment gérez-vous les frais d'interprétation ?

	Belgique	France	Québec
Facturés tels quels au propriétaire	30 %	30 %	41 %
Absorbés par la clinique	16 %	21 %	2 %
Déjà inclus dans les frais d'examen radiographique	30 %	19 %	7 %
Facturés aux propriétaires avec des frais de gestion	7 %	11 %	47 %
Autres	17 %	19 %	3 %

Sur une échelle de 1 à 10, quel est votre indice de confiance à lire des radiographies ?

	Belgique	France	Québec
4 et moins	16 %	10 %	10 %
Entre 5 et 7 (inclus)	63 %	67 %	70 %
8 et +	21 %	23 %	20 %

Sur dix examens radiographiques réalisés dans votre clinique, combien bénéficieraient d'être lus par un radiologiste ?

	Belgique/France/Québec
4 et moins	43 %
Entre 5 et 7 (inclus)	26 %
8 et +	31 %

Analyse

Au-delà des chiffres précédemment évoqués, ce sondage nous révèle également que 79 % des répondants estiment être en accord ou totalement en accord avec le fait que la téléradiologie améliore la gestion clinique des patients et permet, avec un deuxième avis, d'éviter les erreurs.

Par ailleurs, un médecin vétérinaire sur trois se dit en accord ou totalement en accord comme quoi la téléradiologie est nécessaire pour se protéger contre d'éventuelles poursuites.

D'autres données révèlent que les éléments préférés par les médecins vétérinaires dans les rapports des spécialistes sont les images annotées, la liste des différentiels et la conclusion. Également, pour accroître l'utilisation d'un service de téléradiologie, ceux-ci s'attendent à une facilité de soumission des images, une rapidité des résultats et une disponibilité des radiologistes à répondre aux questions.

Finalement, de tous les résultats dévoilés par ce sondage, celui qui est sans doute le plus significatif et qui devrait tous nous interpeler : la connaissance du radiologiste semble beaucoup moins importante que les frais d'interprétation, principal facteur qui limite le nombre de soumissions.

En conclusion, la consolidation des rapprochements entre les imageurs vétérinaires francophones doit être considérée comme une excellente nouvelle. Une alliance que nous devons continuer à cultiver en raison des défis qui nous attendent :

- La forte croissance de la demande dans ce champ d'expertise.
- Le développement accéléré de la technologie et de l'intelligence artificielle.
- La mise en place de politiques nationales concernant la télémédecine.
- L'arrivée de services d'interprétation en provenance de l'étranger.

Pour éviter une fuite d'expertise et de capitaux, la téléradiologie vétérinaire francophone doit rapidement s'organiser et prendre la place qui lui revient.

Pour y réussir, les associations vétérinaires comme l'AMVQ et toutes celles membres de la FAFVAC devront soutenir et travailler en étroite collaboration avec des regroupements comme ceux des imageurs vétérinaires francophones. Sinon, dans quelques années, ce marché pourrait appartenir à des entreprises américaines, chinoises ou indiennes.

1. Cette consultation s'est déroulée en janvier 2018 auprès de 894 médecins vétérinaires (231 Belges, 380 Français et 280 Québécois). Les résultats préliminaires ont été présentés au premier Colloque d'imagerie vétérinaire francophone tenu à Charlevoix en février 2018.

Source : Regroupement des imageurs vétérinaires francophones